

Deuil et humanisation

Présentation de Shanti Aix 2016

On ne naît pas humain, on le devient

On devient humain en relation avec l'autre humain

L'autre sollicite ma réponse créative

Deuil : mon identité liée à l'Autre

Grandir : s'attacher et perdre

Deuil et humanisation

Semblables et différents

Développement individuel et appartenance à la collectivité

Être humain, bon ou mauvais ?

Deuil et créativité

J'ai abordé ce vaste sujet de manière à ouvrir des perspectives, plus qu'à vouloir répondre, décrire ou encadrer le sujet trop précisément. Ce sont juste des pistes à explorer, à développer. J'ai trouvé en le préparant, que tous les points qui me semblaient importants à être mis en évidence, sont eux-mêmes des pistes qui mériteraient d'être explorées un peu plus, en conséquence cela me laisse avec l'impression de passer d'un sujet à l'autre un peu vite.

1

On ne naît pas humain, on le devient

Je veux partir du fait que lorsque l'on a découvert les enfants sauvages au dix-huitième siècle, ils existaient certainement déjà depuis toujours. A cette époque là, pour la première fois, il y a des êtres humains qui se sont intéressés à ces enfants que l'on trouvait dans la forêt, qui avaient été abandonnés dans la forêt et qui avaient grandi loin des autres êtres humains. C'est vraiment le début d'une observation, **en fait un bébé humain qui n'est pas élevé par d'autres êtres humains ne devient pas un être humain.** C'est quelque chose qui a posé beaucoup de questions, mais qui à mon sens n'a jamais vraiment été finalement, suffisamment élaboré en terme de signification et d'implications. Ce sont des observations qui ont été confirmées, assez récemment, quand on a découvert les orphelinats en Roumanie, où il y avait des centaines d'enfants abandonnés à la naissance et qui étaient rangés, d'une certaine manière. On leur donnait à manger, ils étaient à l'abri des intempéries, mais jamais personne ne leur parlait. Il n'y avait aucune interaction humaine, pas de parole avec eux, en fait ils étaient juste soignés comme des animaux au zoo. On s'est rendu compte, que ces enfants là ne développaient pas les capacités qui apparaissent normalement. Au cours du développement on continuait de croire, malgré l'exemple des enfants sauvages,

que du moment que l'on naissait comme un être humain, on allait se développer comme un être humain et qu'il n'y avait rien de spécial à faire pour cela.

On devient humain en relation avec l'autre humain

Tout cela pour mettre en évidence, que finalement, le processus d'humanisation, cela implique deux choses. **On ne naît pas humain, mais on le devient.** Tous les être humains qui naissent, naissent avec un corps humain qui est porteur de potentialités physiques, psychiques et spirituelles, mais que ces potentialités, qui sont dormantes chez tous les bébés humains, **ne vont se développer que si cet être humain, ce bébé humain, est mis en relation avec d'autres être humains.**

Au sujet de l'humanité, il y a deux notions, qui sont comme deux voies d'exploration, d'une part le fait que **l'on devient humain** et d'autre part le fait que pour devenir humain, il nous faut absolument être en **relation**.

Donc nous devenons humains ensemble. Personne ne peut devenir humain tout seul. C'est un phénomène collectif de devenir humain. L'être humain a dû forcément créer la culture, qui est sensée cultiver les potentiels qui appartiennent à chaque bébé humain naissant, mais qui doivent être cultivés exactement comme on doit cultiver le blé, les fleurs, les arbres. Si on ne le met pas dans un contexte qui permet que ces potentialités se développent, il n'y a pas d'être humain.

Que la relation à l'autre soit nécessaire pour devenir un être humain, cela veut dire aussi que nous sommes confrontés au fait que, pour devenir un être humain, **nous avons besoin de quelque chose que nous portons en nous, en dedans de nous, et de quelque chose en dehors de nous, sur quoi nous n'avons pas de contrôle.** Puisque c'est en dehors de nous, cela existe avant nous, cela peut exister après nous. D'une manière évidente cela a sa propre dynamique. Et pourtant nous avons absolument besoin de cet autre, sur lequel nous n'avons aucun contrôle, pour nous-même exister en développant tous nos potentiels.

2

L'autre sollicite ma réponse créative

Voilà le tableau d'une situation qui n'est pas du tout sous contrôle ! Déjà c'est intéressant de voir qu'un être humain qui vient au monde est porteur de ses potentiels, il est donc dans une dynamique où il subit, il supporte et bénéficie de l'impact du contexte sur lui. Cet impact du contexte sur lui, lui permet de faire éclore des potentiels et donc d'entamer sa croissance, c'est tout le processus de croissance. En revanche, on voit que c'est l'expression de ses potentiels, à la suite de cet éveil par l'autre, qui lui permet en retour, finalement, d'avoir un impact sur le contexte. Vous voyez comment l'être humain est dans une situation où en fait, il a besoin de l'autre, mais au bout du compte, il est porteur d'une capacité de réponse à l'autre, qui lui permet d'exprimer sa créativité et de **devenir lui-même créateur du contexte, qui dans un premier temps le détermine.**

Deuil : mon identité liée à l'Autre

Dynamique très intéressante, et c'est dans cette dynamique là que la notion du deuil est importante. Cela implique la nécessité de cette relation à l'autre, et l'importance qu'a l'autre pour que j'existe. Cela veut dire que dans un premier temps je suis extrêmement dépendant de cette dimension relationnelle à l'autre. Et, à la limite, je vais forcément me construire une identité qui est imagée, formatée plus ou moins à l'image de cet autre qui permet à mon existence de prendre réalité. D'où le fait que le changement auquel je suis soumis à l'extérieur de moi, est forcément une épreuve qui concerne ma propre identité. C'est-à-dire que cet autre dont j'ai eu besoin pour exister dans l'identité que je me suis construite grâce à la relation que j'ai eue avec lui au moment où il disparaît, pour une raison ou pour une autre, eh bien, c'est mon identité qui est touchée. **Là, on entre dans le processus de deuil, car effectivement c'est par la perte d'un élément qui m'a permis de me construire, que je suis obligé d'aller chercher en moi de nouveaux potentiels, qui vont me permettre de combler ce vide, qui est créé par la perte de ce qui m'a été nécessaire pour exister.**

Grandir : s'attacher et perdre

De cette manière là, on voit que au fur et à mesure de cette croissance, c'est grâce à la perte des premiers éléments qui m'ont permis de construire mon identité, que je vais pouvoir - au fur et à mesure que ceux-là disparaissent, laissent le champ libre - répondre au vide que leur disparition met à l'extérieur, et en profiter pour répondre à ce vide, par un potentiel nouveau, que la relation à l'autre, jusqu'à présent, ne m'avait pas donné la chance de mettre au monde. Et ainsi me construire intérieurement, devenir.

3

Deuil et humanisation

Finalement le processus de deuil est absolument nécessaire à l'épanouissement de toutes les potentialités humaines. Je ne peux pas, ni entamer le processus d'humanisation, ni le poursuivre jusqu'à son plein épanouissement, sans ce jeu constant d'avoir une relation avec certains éléments de l'extérieur, de les perdre, pour pouvoir entamer un processus de croissance qui est complètement et sans cesse rythmé par : je perds quelque chose qui m'a construit jusqu'à un certain point, donc je vais pouvoir mettre au monde des potentialités nouvelles, etc. C'est vraiment sans cesse un processus de mort et de renaissance, de perte et d'éveil. C'est le mode de croissance de l'humanité. C'est comme si il n'y avait pas de possibilité pour un être humain de devenir un être humain, autrement que par ce processus de perte et d'éveil, de mort et de renaissance.

Cela se montre de différentes manières, on voit bien que la croissance générique, celle qui marque les étapes de croissance de tous les être humains, est écrite comme cela. D'abord je sors du ventre de ma mère, je perds le ventre de ma mère, je gagne le monde, après je perds son sein, je gagne la cuillère de compote, je perds la protection familiale, je gagne l'école, etc. D'une manière générique, pour tous les êtres humains il y a dans la croissance normale, ordinaire et commune de tout être humain, la réalité de ce processus

où la croissance est marquée par une succession de pertes et d'éveils, de pertes et de découvertes de nouvelles potentialités. Aspect commun à tous les êtres humains.

Semblables et différents

Après cela, on voit qu'il y a aussi pour chaque être particulier, des événements particuliers, qui vont le confronter à certains moments particuliers, qui appartiennent à son histoire particulière, qui vont donc marquer de cette manière là, la capacité de tout individu à devenir plus ou moins humain. Un destin marqué particulièrement par des événements particuliers, dans un contexte particulier va produire un être humain tout à fait particulier. D'une manière générique, on est tous soumis au même processus de croissance. Il y a aussi vraiment, pour chacun, des conditions particulières qui vont nous permettre de devenir quelqu'un d'unique. Parce que nos potentialités sont uniques, mais aussi les circonstances de notre histoire sont uniques. On devient tous à la fois des êtres humains semblables, puisqu'on a tous un développement humain qui développe notre humanité commune, mais on a aussi des potentialités uniques qui se développent à partir d'une histoire unique. On est vraiment tous à la fois semblables et différents. Il y a forcément les deux aspects qui sont une des particularités de ce que c'est que de devenir humain. **Quand on devient humain, on devient tous pareils, puisqu'on devient tous des humains, et pourtant on devient chacun particulier et unique.**

Cela veut dire que **plus on devient humain, plus on devient à la fois semblable et différent.** Puisque c'est la particularité du devenir humain de développer à la fois quelque chose de commun et quelque chose d'unique.

Cela implique donc d'abord, que tout **le processus de deuil**, est effectivement un processus de croissance en humanité. Et que tout processus de croissance en humanité, à travers le deuil, est un processus qui **développe chez chaque être qui le vit, une capacité à se reconnaître semblable avec les autres.** Il y a quelque chose où l'on se reconnaît dans notre humanité commune, quand on partage un processus de deuil, et **en même temps, on est en situation de développer ce qui fait de nous un être unique.** Il y a vraiment une grande richesse d'humanisation à chaque fois qu'un être est particulièrement touché d'une manière intense par le deuil, donc dans tous les aspects, les opportunités d'humanisation que représente le processus de deuil.

4

Développement individuel et appartenance à la collectivité

En plus ce qui est tout à fait particulier, et qui jusqu'à présent n'a jamais vraiment été mis en valeur, même dans tout ce qui est philosophie, religion, psychologie, et que je trouve dans ce que nous proposons de la compréhension du deuil, et à mon sens il y a une grande voie de compréhension de l'humanité à travers ça, c'est justement le fait, que **le développement des potentiels individuels en chacun, en chaque être humain, est en réalité facteur d'humanisation** dans l'aspect, je suis quelqu'un d'unique, mais est aussi facteur d'humanisation, puisque le développement de ces potentiels est forcément simultanément un développement de mon humanité, qui est l'humanité commune que je partage avec tous les êtres humains.

Vous voyez que si on pense véritablement ça, jusqu'au bout, cela veut dire qu'une culture digne de ce nom (puisqu'on a vu au départ qu'il y a des potentiels à cultiver, des graines à faire germer, que la collectivité humaine doit être capable de faire germer ses potentiels), devrait être une culture qui a le souci avant tout, de faire germer les potentialités dans chaque être humain, chaque individu, qui vont faire de lui un être unique. **Puisque en développant ma dimension d'être unique, je suis de toute façon, automatiquement, dans le développement de l'humanité que j'ai en commun avec chaque personne.**

Jusqu'à présent, on a tenté de développer l'humain commun, en croyant que pour développer l'humain commun, il fallait étouffer la particularité et le désir qui habite chaque être humain d'être reconnu comme quelqu'un d'unique. On l'a toujours mis en conflit, soit on allait dans une direction, soit on allait dans l'autre, mais on n'a jamais véritablement considéré ce qui se découvre dans le processus de deuil tel qu'on le travaille. C'est vraiment là-dessus que l'expérience est sans cesse confirmée, nourrissante, sur ce fait que, en faisant appel à ce qui fait qu'un être est particulier et unique, on ouvre en réalité automatiquement sa sensibilité, son esprit et son intelligence à la capacité de reconnaître les autres êtres humains comme étant bienvenus dans ce qu'ils ont en commun. **Il y a une capacité à résonner dans notre humanité commune qui grandit en même temps que l'on se développe dans ce que l'on a d'unique.**

C'est une vérité qui est très porteuse d'avenir pour l'évolution de l'humanité, une vision qui sous-tend la manière dont on gère justement le processus de deuil, dont on met en évidence ce que c'est le processus de deuil.

D'une certaine manière, en mettant cette manière de voir le processus de deuil en valeur, on est en fait en train de semer des graines dans la conscience humaine pour que tous les potentiels d'humanisation puissent recommencer à germer.

Une culture qui entre en conflit avec l'aspiration d'un être humain à être reconnu comme unique, c'est une culture stérile. C'est une culture qui est obligée de plus en plus de se cristalliser dans des cadres rigides, une pensée unique, une perspective de vie très étroite, consensuelle, où dès que tu ne penses plus comme ça, tu es considéré comme déshumanisé. Alors que la réalité qui apparaît à travers ce que vivent les personnes dans le processus de deuil quand il est dynamisé véritablement, dans ce qu'il propose à chaque être humain à vivre, c'est l'inverse de cette croyance là.

Être humain, bon ou mauvais ?

Je voudrais évoquer aussi un autre aspect du devenir humain. C'est une grande question depuis toujours dans l'humanité, depuis qu'il y a justement, une tentative de mettre en place un contexte culturel, qui évolue avec le temps, les époques, la question qui sous-tend toujours toute culture c'est, qu'est-ce qui va faire qu'un être humain devienne bon et pas mauvais ? Au lieu de simplement se dire, est-ce que je peux devenir humain, la question a toujours été formulée comme : comment faire pour qu'un être humain de-

vienne bon et pas mauvais ? Cela sous-tend l'idée, qu'il puisse y avoir, dans les graines que porte tout être humain à la naissance, des bonnes et des mauvaises. Cette question me semble complètement idiote, c'est une vision du processus de devenir qui implique l'idée qu'il faudrait mettre tout le monde sur une certaine route : par là, on va devenir des bons êtres humains, alors que par là on va devenir des mauvais êtres humains. La réflexion a besoin d'évoluer, même si pour autant, la question de se demander comment il se fait qu'il y a des êtres humains qui sont bons et d'autres qui sont mauvais est intéressante, il faut plus se la poser en gardant à l'esprit que **le potentiel de devenir humain, c'est de devenir bon**. Poser plutôt le fait qu'**un être humain qui devient mauvais**, en fait ce n'est pas un être humain qui est devenu mauvais, **c'est un être qui n'est pas encore devenu humain**. Donc ce qui est intéressant à assumer vraiment avec un sens de la responsabilité importante, c'est qu'effectivement le processus d'humanisation peut échouer.

Si il réussit, et si l'on devient vraiment un être humain on devient un être bon (faire preuve d'humanité dans notre langage, c'est faire preuve de bonté, le langage lui-même le dit, on pourrait choisir de partir de cette vérité là), car un être humain qui devient vraiment humain est un être heureux parce qu'il a épanoui ses potentiels. C'est un besoin vital pour tout être humain d'épanouir ses potentiels, il y a "quelque chose" qui va le combler en épanouissant ses potentiels. Et quand je suis heureux, finalement je n'ai pas envie d'embêter mon voisin. En revanche si mon processus d'humanisation échoue, je ne deviens pas un être humain, et à ce moment là, c'est comme si en fait tout le système se grippait, et qu'effectivement je vais devenir mauvais par une espèce de frustration fondatrice du fait de ne pas avoir pu développer mon humanité. C'est comme si c'était le manque d'humanité qui fait souffrir tellement l'être humain, qu'il devient mauvais. Voilà qui montre encore l'intérêt de l'intelligence et de l'expérience que l'on a du processus de deuil en donnant une perspective intéressante parce qu'elle peut devenir une vision d'évolution possible pour l'humanité. Cela signifie que si on prend soin particulièrement des êtres humains qui sont éprouvés par le deuil, on travaille en fait à l'humanisation, au processus d'humanisation de ceux-là qui sont en-deuillés, donc de l'humanité tout entière en même temps.

6

J'aime pour moi-même, avoir à l'esprit la portée de ce travail que l'on fait avec le deuil.

Deuil et créativité

En plus, je voulais justement noter que l'importance que l'on donne à la créativité dans cet accompagnement du deuil est véritablement centrale, puisque c'est effectivement par le fait qu'un être humain à travers l'épreuve du deuil, trouve là, une opportunité et une voie de libérer sa créativité, et que c'est ça qui va faire du processus de deuil une voie de croissance et d'humanisation. Donc mettre l'accent sur la créativité, dans le processus de deuil, de toutes les manières possibles, c'est forcément œuvrer pour un processus d'humanisation à travers le processus de deuil.

Voilà le tour de toutes mes notes. Il y a beaucoup de choses, et j'ai eu l'impression d'empiler les idées, mais je trouvais cela intéressant quand même

de voir ce que cette juxtaposition signifie globalement. C'est pourquoi j'ai choisi d'enchaîner les thèmes rapidement alors que d'un point de vue académique et universitaire, il faudrait passer trois ans de recherche sur seulement un des éléments. L'important c'est d'arriver à une vision de toute une dynamique d'ensemble, globale, qui donne un sens particulièrement puissant et ouvert. Cela ouvre sur une perspective très vaste.

Pour conclure dans la perspective de la formation (former des accompagnants au deuil), ce qui m'a semblé être un élément à laisser résonner, c'est que dans ce travail d'accompagnement, qui fait du processus de deuil un processus de croissance en humanité, il faut qu'il y ait cet appel au réveil de la créativité, mais il faut qu'il y ait aussi le cadre qui va faire qu'il y a là, à un moment donné, un autre qui crée le contexte culturel, qui va permettre au processus de révéler ce potentiel d'humanisation.

C'est en fait cela que nous faisons. Et finalement l'essentiel de ce qui fait que cela marche, c'est effectivement que nous sommes chacun, chacune de nous, des êtres humains qui sommes suffisamment nous-mêmes, en tant que personne unique et créative, pour être le générateur d'un contexte qui résonne avec la personne endeuillée, de telle manière que ce processus là adienne. Alors que dans le contexte actuel, les personnes en deuil sont figées. Il y a une espèce de figement, car il n'y a aucune résonance dans l'humanité en général, dans la culture dominante, dans la pensée dominante, il n'y a rien qui renvoie à la personne en deuil le fait que c'est une opportunité pour elle de s'épanouir en humanité, en tant que personne unique, et aussi en tant que personne capable de reconnaître l'humanité chez l'autre. Nous, nous portons cela, et nous le portons instinctivement, plus que de manière élaborée pour l'instant. Par expérience, par instinct, par spontanéité, par la particularité de nos parcours à chacun. Il y a quelque chose qui mérite, d'être plus conscientisé pour que cela marche d'une manière encore plus puissante et puisse être transmis.